

**Enseignante : BENDAOUA Djamila**  
**Adresse électronique : [djimis@live.fr](mailto:djimis@live.fr)**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master L.C.**  
**Matière : Introduction à la littérature**  
**T.D. n° 3 : Littérature : la question de l'engagement**  
**Année universitaire : 2021-2022**

### **Littérature : la question de l'engagement**

La littérature visant à réformer la nature humaine est également confrontée aux problèmes du temps, de la société et de l'histoire. Selon Hugo, elle n'est pas uniquement un art qui vivrait pour sa propre beauté mais doit être utile et servir le progrès, la science et la société. Dès lors, l'écrivain doit s'inscrire dans le temps et dans ses conflits ; son silence même a des retentissements.

La littérature doit se mettre au service de ceux qui subissent l'histoire et faire retentir leur silence par ses propres moyens. Son champs n'as pas de limite puisqu'elle a des rapports lointains avec la politique<sup>1</sup> : donnant une voix à qui n'en a pas, elle n'est pas seulement l'expression de vérités déjà connues.

Partant de cette formule devenue célèbre « l'existence précède l'essence », Sartre voit dans les actes de l'homme une manière de donner sens à son existence. De même, l'écrivain est amené à opter pour des choix qui l'engagent et ne peut ignorer le monde et ses problèmes. Il ne peut demeurer dans la pure sphère de l'art comme le pensent les partisans de l'art pour l'art<sup>2</sup>. L'œuvre devra être le signe même de son engagement vis-à-vis des problèmes de son temps. Ainsi, l'engagement de l'écrivain est une manière de s'inscrire dans l'histoire et de mesurer sa part de responsabilité.

#### **Lectures recommandées :**

*William Shakespear, Victor Hugo.*

*Qu'est-ce que la littéraire ?, Jean-Paul Sartre.*

*Présentation des Temps modernes, Jean-Paul Sartre.*

*Discours de Stockholm, Albert Camus.*

---

<sup>1</sup> Le militantisme des écrivains du siècle des Lumières contre le régime monarchique demeure un exemple incontournable.

<sup>2</sup> Lire les principes de cette doctrine qui refuse l'implication sociale de l'écrivain dans son œuvre et défend un art qui a pour finalité que lui-même. Lire aussi les principes du Parnasse.

**Enseignante : BENDAOUA Djamilia**  
**Adresse électronique : [djimis@live.fr](mailto:djimis@live.fr)**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master L.C.**  
**Matière : Introduction à la littérature**  
**T.D. n° 3 : Littérature : la question de l'engagement**  
**Année universitaire : 2021-2022**

### **Activité :**

- ✚ **Comment se manifeste l'aspect politique et l'engagement de l'écrivain à travers le texte ci-dessous ?**

#### **Texte n°1:**

- Salam ! hommes. Ça va comme vous le souhaitez ? On bavarde ?
- Salam et bénédiction ! répondirent les trois hommes ensemble, qui considérèrent le nouveau venu.

Et Baba s'approcha.  
Puis ce fut au tour d'Aïssi.

- Allah vous vienne en aide.
- Bénis soient tes père et mère, firent les trois cultivateurs.

Ben Youb lança à celui qui venait de les rejoindre :

- Salut, voisin Ghousti. Tu es en vie, ou quoi ? Il y a une éternité qu'on ne t'a vu.
- Nous sommes pris dans la houle de l'existence !

Deux autres cultivateurs arrivèrent encore, c'étaient les voisins Belkacem Nedjar et M'hamed. Bni Boublen-le-Haut au grand complet.

Ben Youb se baissa à cet instant et ramassa une poignée de terre dans un sillon. Il montra dans sa paume cette poudre brune aux hommes. Il la présenta d'un geste circulaire. A mi-voix, avec un accent de gravité plein de tristesse, il prononça :

- Un jour viendra où nos enfants nous demanderont des comptes terribles. Ils se lèveront pour nous maudire... J'entrevois l'avenir. Je vois mes petits fils, justement irrités, charger d'anathèmes la mémoire de leur aïeul... Je les vois s'avancer vers moi, et que disent-ils ? Dieu Tout-Puissant !

Une vision d'horreur parut accabler l'âme du vieillard, qui médita.

- Si vous abandonnez votre terre..., reprit-il sourdement, vos enfants, vos petits-enfants et arrière-petits-enfants... jusqu'à la dernière génération, vous demanderont des comptes. Vous n'aurez point mérité d'eux, de votre pays, de l'avenir...

Il disait cela devant tous les cultivateurs de Bni Boublen rassemblés.

- Ne sommes-nous pas comme des étrangers dans notre pays ! Par Dieu, mes voisins, je vous dis les choses comme je les pense. On croirait que c'est nous les étrangers, et les étrangers les vrais gens d'ici. Devenus les maîtres de tout, ils veulent devenir du coup nos maîtres aussi. Et, gorgés des richesses de notre sol, ils se font un devoir de nous haïr. Naturellement ils savent cultiver ; pour ça, ils le savent bien ! N'empêche que ces terres sont toutes à nous. Travaillées avec l'araire ou même pas travaillées du tout, elles nous ont été enlevées. Maintenant, avec elles, avec notre propre terre, ils nous étouffent. Ne croyez-vous pas qu'on est tous encagés comme dans une prison, pris à la gorge ? On ne peut plus respirer, frères, on ne peut plus !

(...)

Ben Youb examina l'un après l'autre ses voisins, qui se taisaient. Ses yeux ne contenaient plus le rire qui s'y allumait tout à l'heure en étincelles pétillantes.

- Celui d'entre vous qui peut respirer encore, questionna-t-il, qu'il le dise ici. Qui peut encore respirer ?

Son regard fit le tour de la compagnie avec son interrogation. Aucun des hommes ne desserra les dents. Devenant sombre, Ben Youb dit alors :

**Enseignante : BENDAOUA Djamila**  
**Adresse électronique : [djimis@live.fr](mailto:djimis@live.fr)**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master L.C.**  
**Matière : Introduction à la littérature**  
**T.D. n° 3 : Littérature : la question de l'engagement**  
**Année universitaire : 2021-2022**

- Ah ! tous les jours ils nous enlèvent un lambeau de notre propre chair ! A la place, il ne demeure qu'une profonde plaie d'où coule notre vie. Ils nous font mourir à petit feu, veine par veine. Mes voisins, tuez-vous à la tâche, plutôt que de céder vos terres, de les abandonner ; mourrez, plutôt que d'en lâcher un seul pouce. Si vous abandonnez votre, elle vous abandonnera. Vous resterez, vous et vos enfants, misérables toute votre vie.

Ainsi s'exprima Ben Youb en cette fin de journée. Les cultivateurs se séparèrent en emportant dans le cœur une lourde inquiétude.

Kara ne perdit pas un mot de cette adjuration.

**Mohammed DIB, *L'incendie*, 1954.**